

## Les discours de la francophonie académique actuelle

---

**Ioana-Crina PRODAN**

[crinacoroi@litere.usv.ro](mailto:crinacoroi@litere.usv.ro)

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

En 2018, les Éditions *Connaissances et savoirs* ont publié un ouvrage remarquable, intitulé *Francophonie académique et dynamique des savoirs contemporains. Historicité, identité et sécurité pour une vie durable*, coordonné par une équipe de chercheurs consacrés, Achille Elvice Bella, Thierry Léger, Sanda-Maria Ardeleanu et Louis Hervé Ngafomo.

Dans la *Préface* de l'ouvrage, signée par Jean-Louis Roy, Secrétaire général de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (actuelle OIF) 1990-1998, on apprend que « Deux mots puissants rallient « cette dynamique de savoirs contemporains » évoqués ici. Ces mots dessinent les contours d'un nouveau paradigme, celui de la vie durable. Vaste, ce chantier fait cohabiter notamment la fécondité de l'histoire de l'environnement, l'éco-féminisme, la didactique du plurilinguisme e du pluriculturalisme, les enjeux culturels de la biodiversité, les pratiques linguistiques, les identités des genres, les fondements de la pauvreté et cultures agricoles pérennes, etc., et « toute forme de croisement des savoirs. » (p. 7) L'auteur attribue cette responsabilité aux universités, en tant qu'institutions fondamentales et foyers de savoirs contemporains qui peuvent mettre en œuvre et fructifier des nécessités liées à ces domaines, démarche qui soutient, en fait, le développement de toute communauté. Ainsi, l'enseignement dans les universités francophones (re)devient une source généreuse pour la réalisation de cette vie durable et de ses dimensions plurielles.

Après ce préambule, dans le chapitre intitulé *Introduction générale*, (pp. 9-12), le lecteur est conduit par Thierry Léger, vers la reconnaissance du but du présent recueil de contributions : « [...] cet ouvrage se propose-t-il d'analyser des composantes de la Francophonie académique sous les repères de dynamique de savoirs transdisciplinaires. Il s'agit d'analyser en passerelles les forces et les faiblesses du Cadre décennal de Ouagadougou (2004-2014), d'interroger les sillons d'efficacité que tracent les « Cadres Stratégiques de 2015-2022 », d'explorer les curricula académiques francophones et les programmes afin de trouver des pistes de solutions face aux incertitudes qui se ritualisent dans plusieurs cités » (p. 10)

L'auteur insiste également sur le rôle vital de l'université, comme espace scientifique, l'appelant « une interface de la mise en œuvre des politiques publiques participatives et prospectives face aux mutations des sociétés contemporaines » (p. 11).

La première partie de l'ouvrage, *Mémoire et dynamiques du développement durable en Francophonie*, commence par la contribution d'Achille Elvice Bella et de Séraphin Fabrice Anaba, intitulée *Les sources de l'« histoire de l'environnement » en Afrique à l'ère de la mondialisation : le cas du Cameroun de 1972 à 1992*, mettant en question des réalités visant l'histoire de l'environnement et le développement durable pour le Cameroun, focalisant une étape de l'histoire de ce pays africain, la période de 1972 jusqu'en 1992. Ces limites temporelles sont choisies par les deux universitaires pour aborder ces questions de l'histoire de l'environnement, domaine qu'ils placent dans une analyse rétrospective « consubstantiellement liée aux différents mouvements politiques des écologistes européens qui ont conduit à l'adoption des moyens que les Africains mobilisent pour conserver leur environnement, et la façon qu'ils se représentent cette histoire » (p. 19) Ils offrent toute une série intéressante d'approches historiques (de l'ère Stockholm, de Rio) et d'encadrements juridiques ancrés dans des législations nationales africaines qui ont visé l'environnement au Cameroun, de même que des analyses bien documentées pour illustrer des interactions entre les sources historiques de l'environnement et les représentations culturelles pendant les années de dépression économique. Il est important à mentionner leur idée de donner une perspective diachronique sur le concept de « développement durable » et de décrire la création des centres linguistiques transfrontaliers à la proximité des aires protégées (CERDOTOLA-Centre régional de recherche et de documentation sur les traditions orales et pour le développement des langues africaines, CELHTO-Centre pour l'étude linguistique et historique par la tradition orale et CED-Centre pour l'environnement et le développement de l'Université de Dschang).

Dans l'article *L'écoféminisme et les nouveaux défis du développement durable au sein de la Francophonie*, Hervé Nkapko Toguem traite la problématique de la vision plus féministe de l'écologie, en introduisant la question des présences féminines dans l'éthique environnementale. L'auteur précise que « l'écoféminisme développe un nouveau type d'attention aux questions environnementales liées à la santé et à la vulnérabilité et met en question une autonomie de l'économie qui occulte sa double dépendance vis-à-vis du foyer et vis-à-vis de l'environnement terrestre » (p. 39) Toute une approche extrêmement intéressante construite autour de ce concept d'*écoféminisme*, un concept né dans l'Amérique des années 70, introduit dans le monde francophone par Françoise d'Eaubonne qui considérait que « le drame écologique découle directement de l'origine du système patriarcal » (p. 42) Genèse, tendances, éthique, critique et spiritualité de l'écoféminisme face aux défis de la culture et de l'économie en Francophonie, même politiques et écologiques, volets qui visent plutôt une intégration du concept parmi les objectifs liés au développement durable que la Francophonie établit, puisque, selon l'opinion de l'auteur, cette réalité conceptuelle peut constituer, en fait, une réponse à la crise environnementale, une vision axée sur des alternatives que la société peut rendre opérationnelles et fonctionnelles à la fois.

Idriss Fernand Nguimbous Mintoogue réalise, dans l'article *Les enjeux culturels de la biodiversité comme défi de la nouvelle politique francophone*, une ample étude sur la politique francophone, analysant le cadre stratégique décennal d'Ouagadougou (2004-2014) avec ses quatre axes majeurs et ses sous-axes concernant la politique culturelle et environnementale de l'POIF. En même temps, une attention particulière est dédiée à la question de la préservation de la biodiversité, perspective envisagée également dans le second cadre stratégique (2015-2022) et dans ses nouvelles politiques francophones sur la culture et la

biodiversité. Jeunesse, féminité dans ces politiques, connexions indissolubles entre culture et biodiversité, voilà d'autres aspects à retenir dans cette « néo-perception de la biodiversité : la dimension extra-écologique » que l'auteur met en rapport avec l'identitaire, tout en se posant la question : « La définition de la culture doit-elle uniquement se limiter aux perceptions et représentations artistique, coutumière et linguistique, ainsi qu'aux expressions polymorphiques dont elles sont régulièrement l'objet ? » (p. 72) En fait, le militantisme de l'auteur vise la conscientisation du fait que la culture et la nature sont entrelacées et que la Francophonie académique et scientifique doit en tenir compte pour le développement de sa contribution aux politiques francophones de l'OIF.

La deuxième partie de l'ouvrage – *Langue et didactique à l'épreuve de la durabilité* – ouvre le chemin vers une nouvelle dimension de la francophonie académique. Ainsi, une première contribution de ce segment est signée par Louis Martin Onguéné Essono, ayant le titre *Pratiques linguistiques francophones : entre normes et exigences socioculturelles*, se proposant d'analyser l'appréhension de la langue française dans l'espace francophone de l'Afrique subsaharienne. Ancrée dans le débat dédié à la mise en place d'une norme unique qui unifie les usages qui utilisent des particularités d'ordre lexical, syntaxique et sémantique dans la sphère francophone, la recherche de l'universitaire de Yaoundé I exprime et englobe un fort caractère didactique. Ainsi, on peut y trouver la description de la différence entre français et francophone, de même que des normes du français, pour arriver à une très captivante analyse des médias francophones, vues en tant qu'espace de communication circonscrit. (p. 94)

Dans *La thématique du 8 mars à l'aune d'un didacticisme différencié : de la quête des identités de genre au plaidoyer pour la durabilité de la vie*, Pierre Suzanne Eyenga Onana met en discussion la problématique des stéréotypes de genre qui doivent être abandonnés pour militer « en faveur d'un didacticisme différencié dans la perspective de susciter une vie durable indiscriminée pour tous les humains » (p. 105). Cette contribution scientifique « fondée sur un triptyque épistémologique fédérateur constitué à la fois de la psychopédagogie, de l'approche genre et de l'implicite pragmatique » (*ibidem*) traite, d'une part, dans une perspective diachronique, de l'identité de la femme liée au jour de 8 mars. D'autre part, elle envisage une présentation des enjeux identitaires pour construire une plaidoirie pour la durabilité de la vie.

*La durabilité de la didactique plurilingue et pluriculturelle*, étude signée par Karen Ferreira-Meyers de l'Université de Swaziland, présente les résultats d'un projet de recherche financé par l'AUAF qui a eu comme point central « l'enseignement de la langue et de la littérature en contexte multilingue/plurilingue dans 6 pays de la zone (l'Afrique du Sud, les Comores, Madagascar, Maurice, le Mozambique et les Seychelles) afin de fournir des recommandations au niveau de la formation » (p. 125). En fait, il s'agit une description de la méthodologie quantitative et qualitative qui a permis la réalisation d'un résultat concret, c'est-à-dire un guide numérique destiné à la formation des enseignants de français.

La troisième partie de l'ouvrage – *Scénographie des enjeux sécuritaires et du genre des peuples francophones* – débute par une étude très passionnante de Joseph Bernard Dzéné Edzégué qui, sous le titre *Le Cameroun : questions de frontières, frontières en questions*, donne une image des médias et de leur influence pour le déroulement des conflits armés, politiques ou identitaires, de même que leur rôle pour la construction des mentalités de l'opinion publique.

Le Cameroun reste encore un sujet à débattre dans l'article *L'exclusion sociale et le phénomène de pauvreté dans l'espace francophone subsaharien : le cas de la population kirdi au Cameroun*, signé par Fatim Yigam Lamare qui s'arrête sur le phénomène de l'exclusion sociale et la pauvreté ayant comme « corpus d'investigation » la population kirdi et ses réalités sociopolitiques et socioéconomiques. En tant que population minoritaire au Cameroun, les

populations kirdis représentent un exemple de la mise en œuvre des deux concepts mentionnés dans le titre de l'article que l'auteur utilise pour attaquer deux questions importantes auxquelles les institutions internationales doivent trouver des réponses favorables, à savoir : « [...] L'organisation Internationale de la Francophonie intègre cette forme d'exclusion sociale dans ses programmes de lutte contre la pauvreté ? A-t-elle aussi prévu des dispositions pour favoriser l'insertion sociale des indigènes et autochtones des pays de l'espace francophone ? » (p. 170)

Tsilavina Eric Andrianatahiana offre aux lecteurs un autre type de recherche focalisée sur l'investigation de la politique agricole du cacao à Madagascar pour relever une dimension importante du rôle de la professionnalisation de la culture pérenne – *La culture pérenne et la problématique de la professionnalisation de la politique agricole actuelle à Madagascar : une étude basée sur le cacaoyer*. Ses recherches s'orientent également vers « les comparaisons avec d'autres pays producteurs de cacao [qui] permettent de saisir les forces et les faiblesses d'une activité qui représente ainsi un grand enjeu de l'économie malgache » (p. 173) L'étude apporte une série de recommandations pour améliorer la production du cacao à Madagascar placée dans un macrocontexte mondial axé sur la diversification des sources de revenus (*ibidem*).

La partie finale de l'ouvrage, *Francophonie académique et discours institutionnels*, réunit quatre études. Sanda-Maria Ardeleanu, dans *Le discours francophone institutionnalisé et la « langue de bois »*, tout en soulignant l'importance des idées saussuriennes pour l'évolution de la linguistique, traite d'un certain type de discours, à savoir « le discours francophone institutionnalisé », un concept fortement intéressant et actuel, même « à la mode », ancré plutôt dans les limites des contraintes contextuelles écrites. Mais, au-delà de ces aspects consacrés, il s'avère être un véritable outil de communication qui offre des conclusions imprévues lorsqu'il est soumis à une analyse linguistique plus profonde. C'est, en fait, ce que la linguiste roumaine démontre dans cet article, présentant la métamorphose du discours francophone institutionnalisé qui devient un autre type de discours parfaitement instauré sur l'axe diachronique de la langue. Il faut remarquer absolument la modalité très réussite de lier ce type de discours au discours appartenant à « la langue de bois », de même que la présentation très claire du concept d'« Unes langue », issu de la théorie de l'Imaginaire linguistique d'Anne-Marie Houdebine. Nous soutenons avec Sanda-Maria Ardeleanu le fait que « Sans représenter un « idéal de langue », cette forme de l'expression discursive témoigne du fonctionnement de la langue qui est parlée tout en se renouvelant, en innovant, en modifiant ses structures. Appelé à rendre des réalités nouvelles, le discours francophone institutionnalisé transmet des représentations qui reflètent des positionnements culturels ou idéologiques, ce qui lui assure sa dynamique en synchronie même s'il risque d'être « atteint » par la « langue de bois ». » (p. 196-197)

Achille Elvice Bella, dans *Réflexions sur la laborieuse mise en place d'une corporation d'historiens au Cameroun*, réalise une étude très détaillée de la création d'un « univers francophone universitaire des historiens » au Cameroun, une analyse critique de la dynamique du département d'histoire de l'Université Fédérale du Cameroun qui s'est constitué « pour rendre la discipline historique plus féconde et conforme aux orientations de la nouvelle histoire » (p. 200) À partir du modèle français, cette institution a réussi progressivement à élargir ses perspectives, à renouveler la stratégie et les champs de recherche des universitaires, fait observé même tout en réalisant une parallèle avec d'autres facultés et départements. Sans doute, la ténacité de ces réussites est digne à respecter, puisque « au-delà des problèmes structurels, la mise en place d'une corporation historique

« passe également par un renouvellement des problématiques et une formation adéquate des futurs historiens » (p. 224-225)

La contribution de Farid Bitat, intitulée *La politique francophone et son image d'un pluralisme culturel basé sur le respect des identités*, peut être découverte comme un sincère hommage à la langue française, comme lien entre les peuples, une belle langue qui protège également les valeurs culturelles et identitaires des peuples qui l'utilisent. En fait, il s'agit d'une présentation à caractère historique des réalités linguistiques actuelles, parfois par le biais des médias francophones, intégrées dans cette structure universelle appelée « mondialisation ».

Le dernier article du volume, *L'« intelligence académique » et la question du développement durable. Une réflexion basée sur la Chaire Senghor de Yaoundé*, signé par Louis Hervé Ngafomo, analyse l'enjeu de « l'intelligence académique » comme une voie d'émergence de la Francophonie à partir des Chaires Senghor (p. 243) que l'auteur présente au cœur de la stratégie développementale de la Francophonie. Il passe en revue également quelques moments définitoires pour l'accommodation aux paramètres axiologiques de la Francophonie et de la mondialisation dans l'élaboration du développement durable, la construction du développement de l'Afrique francophone à partir de la diversité scientifique et culturelle, de même que le numérique comme moteur de l'insertion mondiale de la Chaire Senghor de Yaoundé. Quant à l'application de ces Chaires Senghor à Yaoundé, la conclusion de l'auteur s'oriente dans la direction qui impliquerait « une accommodation des Chaires aux prérequis philosophiques de la Francophonie, en même temps qu'à ceux de l'intelligence académique, passerelle de la mondialisation. Les valeurs francophones que sont la liberté, la solidarité, la diversité et le dialogue vont guider les activités de la Chaire qui doit autant s'appuyer dessus, que tenter de matérialiser les tableaux que dépeignent ces « vertus francophones ». (p. 255)

Le segment final du volume est dédié à une présentation sommaire des auteurs qui ont contribué à la création de cet captivant ouvrage qui, selon nous, ne devrait pas rester singulier, mais offrir la possibilité à d'autres chercheurs de s'attarder sur l'évolution des concepts énoncés dans le titre. De toute façon, l'apparition de cet ouvrage représente un moment important pour les recherches en domaine, un bon point de départ et d'inspiration pour les chercheurs passionnés des thématiques y envisagées, offrant, en même temps, une riche bibliographie de plusieurs pays, un vrai don pour continuer à investiguer.

En guise de conclusion, on reprend les paroles de Thierry Léger qui soutient que « Ce travail, loin d'être un discours de catharsis absolu, ambitionne de saisir au vol les dynamiques contemporaines de savoirs, interrogeant en action, sous la présence intellectuelle de la Francophonie académique, notamment, les enjeux de la vie durable » (p.12)

Achille Elvice Bella, Thierry Léger, Sanda-Maria Ardeleanu, Louis Hervé Ngafomo,  
*Francophonie académique et dynamique des savoirs contemporains.*  
*Historicité, identité et sécurité pour une vie durable,*  
Éditions Connaissances et savoirs, Saint-Denis, France, 2018, 266p.